Hans Konrad Escher, Voyages à la Vallée du Lac de Joux en 1784 et 1816

Escher nous livre une matière vraiment sensationnelle. Pour 1784, deux gravures du Pont et environs, pour 1816, deux nouvelles gravures ainsi qu'un récit que nous ferons figurer ci-dessous. Le tout offre une documentation tant écrite que graphique apte à nous révéler nos eaux telles qu'on les voyait et les utilisait à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle.

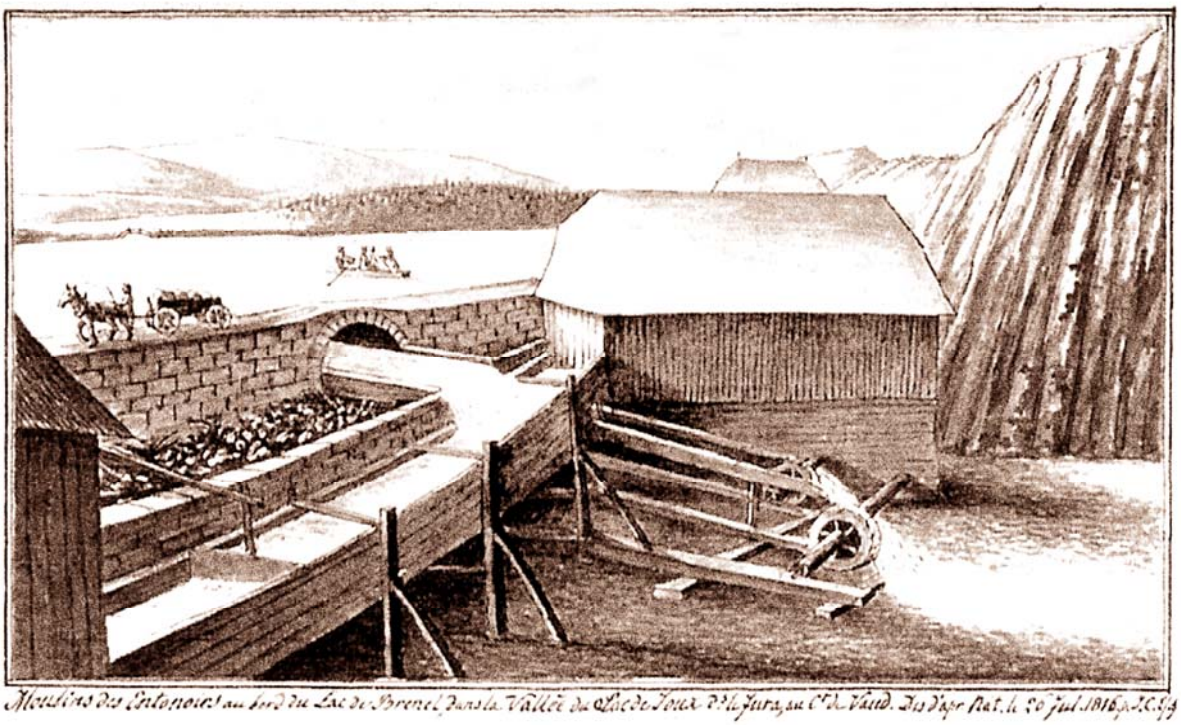
Le voyage de 1784

Format réduit pour un second dessin du village du Pont. Celui-ci vu de l'arrière en regardant contre les Epinettes et le village des Charbonnières que l'on aperçoit au loin, avec en son milieu sa petite chapelle. Le dessin est du 15. 9. 1784, soit réalisé le lendemain du suivant. A gauche des vaches et des chèvres. Le village du Pont était apparemment connu pour le grand nombre de celles-ci. Le troupeau est gardé par un petit berger armé d'un fouet. On se souviendra du beau texte de Henri Rochat du Mont-du-Lac quant à cette « profession » que pratiquèrent nombre d'enfants du village et des environs. Un homme et une femme, empruntant un chemin de dévestiture, peut-être à destination de Sagne-Vuagnard, s'en retournent au hameau. La femme est munie d'une ombrelle. Nous sommes bien au XVIIIe siècle où il faut se garder la peau blanche et par conséquent se prémunir des rayons du soleil. Le gros du village se situe à droite, avec ses belles fermes et surtout son église ou chapelle, située à l'époque au cœur du hameau. Le pont du Pont au Pont est visible en arrière-fond, qui joint ce village à la zone des Epinettes dont on découvre la colline au centre du dessin. Celui-ci n'est peut-être pas d'une exactitude remarquable, il est cependant empreint d'un grand romantisme, un peu à la manière de Rousseau, où la nature est belle, voire enchanteresse.

Ce dessin est daté du 14. 9. 1784. Nous supposons qu'il s'agisse du premier des deux seuls que fit l'auteur à cette époque de la région. Vision sur le pont du Pont au Pont ! Avec sa forme bien caractéristique de l'époque. Un pêcheur s'y est installé qui plonge son fil dans des eaux que nous pouvons estimer d'une limpidité absolue. Aucun égout à l'époque n'est capable de souiller le lac. Les déjections humaines prennent place dans des cuves qui sont ensuite charriées, en général à deux, et dont le contenu sera réparti sur les champs voisins. Tout se recycle encore. Un pêcheur et sa dame reviennent d'une pêche qui paraît avoir été fructueuse, au vu du panier qu'elle tient à la main gauche et de la corbeille qu'elle porte sur la tête. Si la ligne est traditionnelle, les instruments du pêcheur le sont moins, un harpon à quatre branches, et probablement sur l'épaule ce qui lui sert de rame, genre pagaye, que naturellement il servira à deux mains.

Voyage de 1816

Ce dessin donne une idée précise de ce qu'était à l'époque la « rade » des Epinettes, longue bande de terre séparant les deux lacs, en réalité ici plus longue et plus étroite qu'elle ne l'est en réalité, et au bout de laquelle a été construit le pont du Pont qui permettra de joindre ce village à celui des Charbonnières que l'on trouverait à droite de cette image.



Ce dessin de Bonport, effectué par Escher le 26 juillet 1816, est exceptionnel. Pour la première fois, et probablement pour la dernière, il offre de comprendre tout le système hydrographique ou hydrologique des installations industrielles de Bonport au début du XIXe siècle, alors qu'elles paraissent encore en pleine activité. Des touristes, en barque sur la lac Brenet, sont venus à leur tour prendre contact avec « les horribles beautés » de Bonport. C'est en quelque sorte, à l'époque, et cela depuis le début du XVIIIe siècle, le passage obligé de tout promeneur venu se rendre compte des réalités physiques de la Vallée de Joux. Un char est sur la digue. Il s'agit, selon toute probabilité, d'un convoi de sac de blé ou d'orge que l'on mène moudre au moulin que l'on situe à gauche. A droite ce serait plutôt la scierie, avec deux roues à aube qui induiront la force nécessaire dans le bâtiment industriel par diverses courroies et poulies. Nul doute qu'avec le débit qui peut se faire voir à la sortie du « tunnel », la force soit impressionnante, avec à la clé une production de planches, de poutres, de dais, de liteaux, etc… impressionnante.

Il faut le redire, il s'agit-là, quelques décennies avant que la photo ne fasse son apparition, d'une prise de vue absolument unique et d'un intérêt formidable. Que l'artiste n'ait dessiné aussi l'intérieur de ces deux bâtisses !

Introduction au texte de Escher – auteur inconnu -

Les deux lacs jurassiens de Joux et Brenet ne forment ensemble qu'une seule étendue d'eau, séparée par une digue formant passage, et par un pont. Ils n'ont aucun exutoire apparent et s'écoulent sous terre dans des dolines appelées entonnoirs jusqu'à la résurgence de l'Orbe située 2.5 km au nord du lac Brenet et 220 m. plus bas. Celle-ci a un débit supérieur au volume d'eau qui entre dans le lac ce Joux et doit transiter par un réseau complexe de galeries souterraines. L'Orbe a ainsi deux sources : une première en France, dans le lac des Rousses, et une secondaire en Suisse au-dessous du lac Brenet[1]. L'interdépendance entre les deux lacs et la source de l'Orbe fut longtemps mise en doute, même si la preuve en avait été fournie déjà en 1776 lorsqu'une rupture du barrage séparant

[1] Lac des Brenets une fois encore dans le texte.

les deux lacs troubla la résurgence de l'Orbe. Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que des expériences de coloration prouvèrent que la « Source de l'Orbe » restituait effectivement l'eau des deux lacs. Escher s'intéressa passionnément à ces problèmes. Il nous a laissé quelques dessins du moulin des entonnoirs où l'on voit les bâtiments et leur machinerie séparés du lac par un barrage en maçonnerie retenant l'eau du lac avant qu'elle ne s'écoule dans les entonnoirs. Aujourd'hui l'eau des deux lacs est utilisée pour la production d'énergie électrique. La digue séparant les lacs, très étroite du temps d'Escher, fut élargie pour permettre le passage de la route et du rail. Le dessin d'Escher est remarquable par l'observation, dans ses détails, des caractéristiques propres au paysage jurassien. La mélancolie des crêtes allongées, couvertes de noires forêts de résineux, devait produire encore plus d'effet à son époque qu'aujourd'hui ; les vallées étaient presque désertes et les habitants très pauvres[2]. Escher, décrivant ce paysage, n'a pas aussi bien rendu par la plume les impressions qu'il avait si bien transcrites dans ses dessins ; en revanche, les problèmes hydrologiques y sont analysées avec minutie :

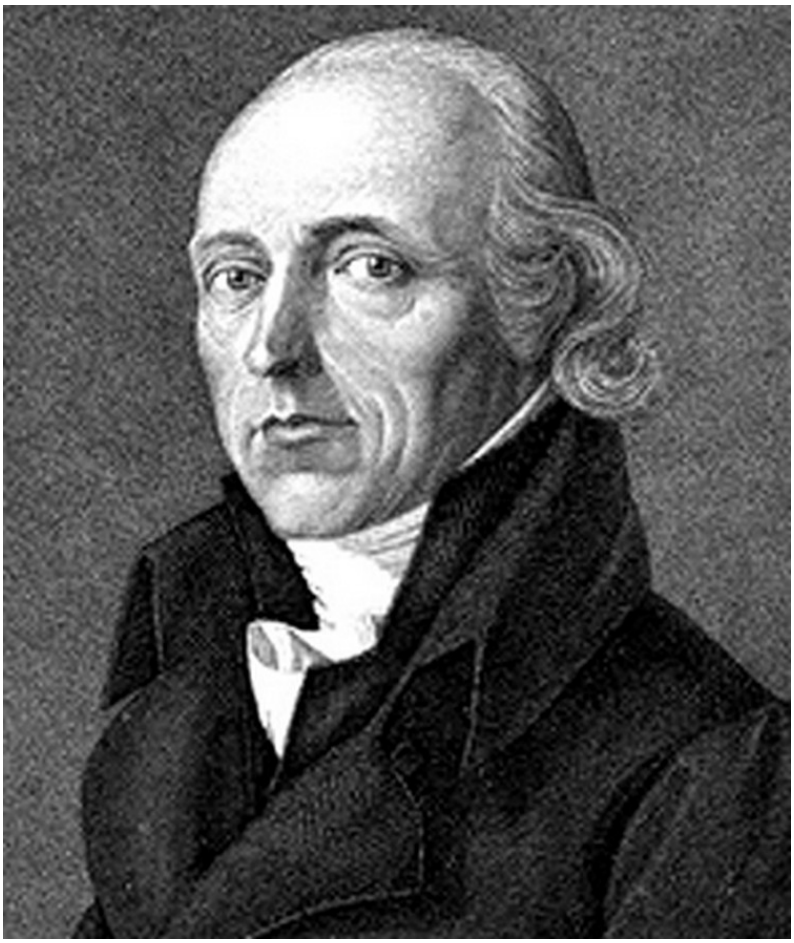
La première impression qu'on a à la vue du petit lac de Joux, ou lac Brenet, est à la fois splendide et réconfortante ; surtout pour qui a traversé à pied la rude contrée qui le précède ; mais en s'approchant plus près du lac, la région qui l'entoure semble bien isolée et austère. La rive droite, que nous avons parcourue, ne comporte aucune habitation. De l'autre côté, on aperçoit, isolé au pied d'une pente escarpée recouverte de forêts et de pâturages, le moulin des entonnoirs, enfin à la pointe du lac, le village de Charbonnière dont les toits de tavillons ajoutent à cet aspect général de pauvreté. Nous avons longé ce petit, mais ravissant lac jusqu'au village « au Pont », dont la première maison était une auberge qui fut la bienvenue. Ce village s'étale le long de la rive droite du grand lac de Joux. Celui-ci n'est séparé du petit que par un barrage de facture humaine. Cette digue a cependant pour fonction de contrôler l'écoulement du grand lac dans le petit ; elle est traversée d'un canal surplombé d'un pont qui a donné son nom au hameau. A cette période de l'année, les eaux étaient tellement hautes, qu'en plusieurs endroits les vagues passaient par-dessus la digue. Une petite langue de terre boisée s'allonge sur la partie gauche de la vallée entre les deux lacs formant une séparation naturelle… Nous prîmes le souper avec quelques Anglais. Le 26 juillet, au matin, la pluie nous retint un bon moment à l'auberge ; enfin, profitant d'un quart d'heure de répit, nous nous dirigeâmes avec les Anglais vers le petit lac de Joux[3] pour le traverser en barque et atteindre l'entonnoir. A cet endroit les crevasses des rochers atteignent directement les rives du lac, ses eaux se précipitent dedans, et réapparaissent

[2] Fait relativement inexact. A l'époque du passage de Escher, ou plus auparavant, puisque en 1816 on sortait à peine du marasme économique produit par le règne de Napoléon, la population de la Vallée, industrieuse autant qu'agricole, n'était pas pauvre ainsi qu'on se complait à le dire, mais vivait simplement dans une modeste aisance.

[3] Il s'agit ici du lac Brenet.

680 pieds plus bas dans la source de l'Orbe, tumultueuses comme à leur entrée. Cette relation évidente entre l'Orbe et les lacs de Joux, qui pourtant saute aux yeux lorsqu'on observe la région, fut matérialisée la première fois lors de la construction d'un barrage sur le grand lac (en 1776, près du pont). Celui-ci devait permettre de vider et de nettoyer les entonnoirs. La digue céda, et la masse d'eau se précipita avec une telle violence dans le petit lac que toute l'eau s'en troubla. Quelques heures plus tard, de la source de l'Orbe jaillissait une eau boueuse. Pour utiliser la force de la chute de l'eau de la surface du lac vers le fond de la crevasse, on y a aménagé un moulin séparé du lac par un solide mur en maçonnerie qui maintient le lac à un certain niveau. Lors des basses eaux, chaque année, les entonnoirs sont soigneusement nettoyés, pour empêcher qu'ils ne se bouchent, ce qui transformerait à coup sûr la vallée en un immense lac qui atteindrait la hauteur de l'éminence qi la sépare de Vallorbe…

Pour Escher comme pour les habitants et les autorités locales, il n'y avait donc aucun doute à avoir sur cette question, savoir l'interdépendance entre les lacs de Joux et la source de l'Orbe.



Hans-Konrad Escher (1767-1823), homme politique, commerçant et scientifique